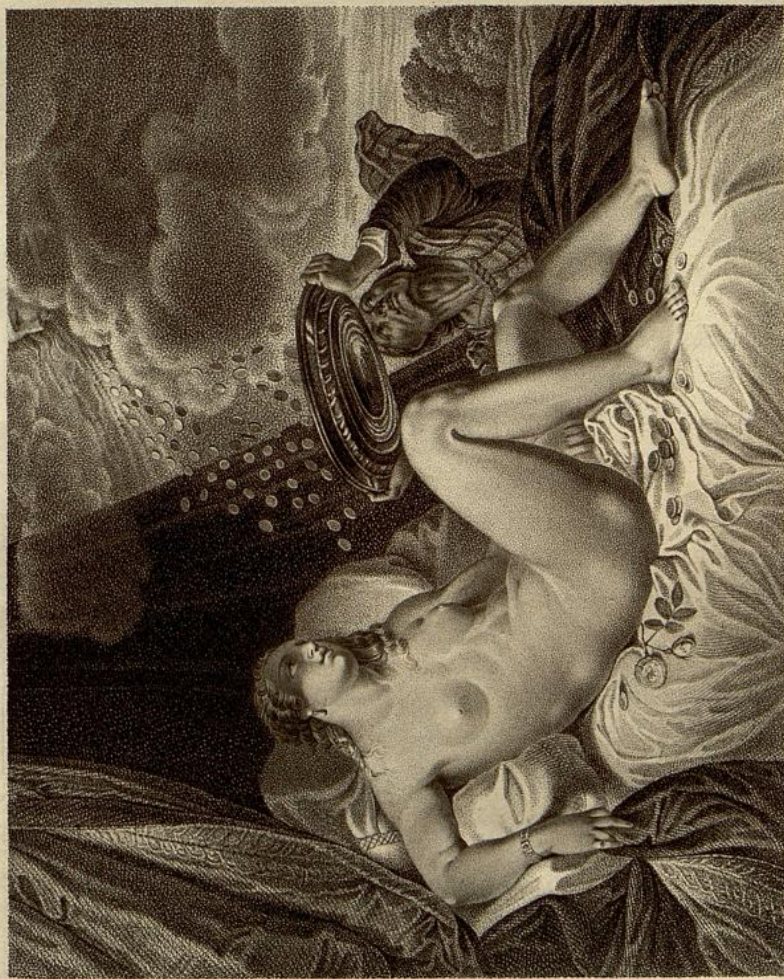


TIZZIAN.

Venefianische Schule.



Ges. von Sig. u. Berger.

Ges. von G. Döbler.

DANAË.



Tiziano Vecellio.

D a n a e.

Auf Leinwand. — Höhe: 4 Schuh 3 Zoll. Breite: 4 Schuh 9 Zoll.

Die reichende Danae, des Akrisios, Königes von Argos Tochter, war von ihrem Vater in einen festen Thurm gesperrt worden; denn er wollte sie jedem männlichen Auge entziehen, da ihm einst ein Orakel den Tod von der Hand eines Enkels weissagte. So unzugänglich aber auch Danaens Aufenthalt jedem Sterblichen war, so wenig hinderte dieses den mächtigsten der Götter, die schöne Jungfrau zu bemerken. Die alte Fabellehre zeigt uns, daß Jupiter, der über den Olymp herrschte, und dem Donner geboth, dennoch selten den Reizen einer schönen Sterblichen widerstand. Auch gegen Danaen entbrannte er in Liebe, und, in einen Goldregen gehüllt, senkte er sich durch das Dach in ihren Aufenthalt. So war Akrisios Vorsicht vereitelt; denn bald gebar seine Tochter den Perseus. Ihr erzürnter Vater aber sprach das tyrannische Urtheil aus, daß Tochter und Enkel auf einem Kahn den Wellen des Meeres preis gegeben werden sollten. So hoffte er, beyde dem Verderben weihend, den Ausspruch der Götter zu vereiteln. — Doch sanft glitt über die Bogen der Kahn zur Insel Seriphus, wo Diktys, des Herrschers Polydektes Bruder, die Unglücklichen aufnahm, und das Kind im Tempel der Minerva sorgfältig erziehen ließ. Als Perseus endlich zum Manne gereift war, kehrte er, nach verschiedenen Thaten, mit seiner Mutter in die Heimath zurück, und da war es, wo der Orakelspruch in Erfüllung ging; denn durch einen unglücklichen Wurf mit dem Discus tödtete Perseus bey einem Kampfspiele seinen Großvater. —

Tizian's Meisterpinsel schildert uns den Moment von Jupiter's Besuch. Die Composition ist sehr schön und gefällig, die kühne Behandlung aber, und das Colorit, besonders die Carnation, sind bewunderungswürdig, obschon das Bild durch unglückliche Zufälle sehr gelitten zu haben scheint. Offenbar war es ursprünglich

breiter, daher der Zeichner des von uns gelieferten Blattes den Rand desselben etwas breiter hielt, um den Übelstand zu vermeiden, daß der eine Fuß der Figur bis an den Rand des Blattes reiche. Das Bild ist bezeichnet: **TITIANVSEQVES CAES.** Unter den vielen Kupferstichen nach diesem Bilde zeichnen sich jene von L. Desplaces, P. Lisebetius, Jacius, Strange und Sunt aus.

Tiziano Vecellio wurde im Jahre 1477 zu Capo del Cadore, in den Alpen von Friaul, geboren. Wegen der frühen Beweise seines Talentcs wurde er nach Venedig gesandt, wo er den Unterricht der beyden Bellini mit so bewunderungswürdigen Fortschritten genoß, daß ihm bald seine Meister nicht mehr genügen konnten; er wandte sich an Giorgio Barbarelli, dessen kühne und geistreiche Manier er sich nun zum Muster nahm, und wirklich mit solcher Fertigkeit aneignete, daß Barbarelli aus Eifersucht alle ferneren Verhältnisse mit ihm abbrach. Tizian bedurfte aber keines Führers mehr, denn er war bereits ein vollendeter Künstler. Eine treue Beobachtung der Natur, eine fast nie erreichte Farbengebung und Schattirung, mit edler Composition und kraftvoller Darstellung verbunden, weisen ihm eine der ersten Stellen unter den größten Malern Italiens an. Im Fache der Portraits war er so vorzüglich, daß ihn Füßly mit Recht den »Vater der Portrait-Mahlerey« nennt. Bey der Kunstliebe damaliger Zeit könnte es ihm nicht an Glück fehlen. Fürsten und Große schätzten es sich zum Ruhme, von ihm gemahlt zu werden. Der Herzog von Ferrara und Papst Paul III. zogen ihn abwechselnd an ihre Höfe; Kaiser Carl V. berief ihn nach Bologna, und war über das Portrait, welches Tizian von ihm mahlte, so erfreut, daß er ihn zum Ritter ernannte, und ihm einen Jahrgehalt aussetzte, den nachmahls Philipp II. noch vermehrte. Er machte auch eine Kunstreise nach Spanien und Deutschland, und hielt sich in letzterem 5 Jahre lang auf. Doch blieb Venedig sein vorzüglichster Wohnort, wo er unter vollkommener Geistes- und Körperkraft beynahe ein Jahrhundert erlebte, bis ihn im Jahre 1576 die Pest wegraffte. In der Kirche dei Frari befindet sich seine, von vielen Reisenden unbemerkt bleibende, Grabscrift, auf einer weißen Marmortafel des Fußbodens; sie lautet:

Qui giace il gran Tiziano de Vecelli
Emulator de' Zeusi e degl' Apelli. —

Indem wir uns vorbehalten, von diesem außerordentlichen Manne späterhin mehrere Notizen zu liefern, verweisen wir die Leser noch auf A. Majer's Werk: *Dell' imitazione pittorica e dell' eccellenza delle opere di Tiziano.* Venezia 1818.

TIZIANO VECELLIO.

D A N A É.

Sur toile. — Hauteur 4 pieds 3 pouces. Largeur 4 pieds 9 pouces.

La charmante Danaë, fille d'Acrise, roi des Argiens, avait été enfermée dans une tour fortifiée par son père qui voulut la dérober aux regards des hommes, l'oracle lui ayant prédit qu'il mourrait de la main de son petit-fils. Mais quelque impénétrable que fut le séjour de Danaë à tout mortel, il ne pouvait empêcher le père des dieux d'apercevoir cette belle princesse. La mythologie nous apprend que Jupiter, regnant dans l'Olympe et lançant la foudre, n'était rien moins qu'insensible aux appas d'une jolie mortelle. Il ne manqua pas de concevoir de l'amour pour la belle prisonnière, et changé en pluie d'or il pénétra à travers les murs jusque dans la demeure de Danaë. Ainsi échoua la précaution d'Acrise; car bientôt Danaë mit au monde le fameux Persée. Cependant le père en courroux prononça l'arrêt tyrannique d'exposer dans un canot sa fille ainsi que son enfant à la fureur des vents et des flots, espérant par cette cruauté échapper au destin prononcé par l'oracle. Mais le canot doucement porté par les vagues, aborda dans l'île de Sérîphe, où Dycis, frère du roi Polydecte, reçut les malheureux et fit élever soigneusement l'enfant dans le temple de Minerve. Enfin parvenu à l'âge viril, Persée après plusieurs exploits, retourna avec sa mère dans sa patrie, où s'accomplit la sentence de l'oracle; car dans un jeu public Persée tua son ayeul en lui lançant malheureusement son disque.

D'un pinceau de maître Le Titien nous représente le moment de la visite de Jupiter. La composition est très-belle, l'intelligence du sujet très-bien rendue; le traitement hardi, le coloris et surtout la carnation sont admirables, quoique le tableau paraisse avoir souffert par bien des accidents fâcheux. Il est évident qu'originellement le tableau était plus

large; c'est pour cette raison que dans notre gravure on a tenu l'espace un peu plus large, pour éviter qu'un des pieds de Danaë ne touche le bord du tableau. Il est signé TITIANUS EQVES CAES. Parmi les nombreuses gravures d'après ce tableau se distinguent ceux de L. Desplaces, P. Lisebetius, Facius, Strange et Sunt.

Tiziano Vecellio naquit l'an 1477 à Capo del Cadore dans les Alpes de Frioul. Les dispositions étonnantes qu'il montra pour la peinture lui méritèrent d'aller à Venise, où il apprit cet art chez les deux *Bellini*. Il y fit des progrès si rapides qu'en peu de tems, ses maîtres ne pouvant plus lui suffire, il s'adressa à *George Barbarelli* dont il imita la manière hardie et spirituelle, qu'il s'appropriâ tellement que *Barbarelli* jaloux, rompit tout commerce avec lui. Dès-lors artiste parfait, Le Titien n'eut plus besoin de guide. Une observation fidèle de la nature, un coloris et des nuances d'ombres presque inimitables, jointes à une composition brillante et une exécution énergique lui assignent une des premières places parmi les plus grands peintres d'Italie. Il excella de même dans le portrait et c'est à juste titre que *Fussli* le nomme le père de ce genre de peinture. Un artiste si excellent ne pouvait manquer de faire fortune dans un tems aussi favorable aux beaux-arts; aussi les princes et les grands regardèrent comme un honneur d'être peints par lui. Le Duc de Ferrare et le Pape Paul III. l'attirèrent alternativement à leurs cours; l'Empereur Charles V. l'appella à Bologne et fut tellement enchanté du portrait que fit Le Titien, qu'il le nomma chevalier et lui assigna une pension, que Philippe II. augmenta dans la suite. Il fit aussi des voyages pittoresques en Espagne et en Allemagne, et s'arrêta 5 ans dans le dernier de ces pays. Cependant Venise fut toujours son séjour favori, et il y vécut près d'un siècle dans une santé parfaite d'esprit et de corps, jusqu'à l'an 1576, où il fut enlevé par la peste. Dans l'église *dei Frari* se trouve son épitaphe, gravée sur une plaque de marbre blanc qui compose le pavé, et qui échappe aux regards de beaucoup de voyageurs; elle est conçue en ces termes:

Qui giace il gran Tiziano de Vecelli,

Emulator de' Zeusi e degl' Apelli. —

En nous réservant d'entrer plus tard dans des détails sur cet homme extraordinaire, nous renvoyons nos lecteurs à l'oeuvre de Mr. A. *Majer: dell' imitazione pittorica e dell' eccellenza delle opere di Tiziano. Venezia. 1818.*